

*
* *

FOLLE D'ELLE

ÉTERNELLES

LE PRINCE EST UNE FEMME CHARMANTE

AVEC OU SANS ELLE

* *
*



L'amour vaut-il qu'on lui sacrifie sa liberté ? Malgré les serments, les mots d'amour, voici venu le temps de la déchirure. Des couples sont rattrapés par le quotidien, d'autres se perdent pour mieux se retrouver. Car la passion n'a pas dit son dernier mot... Découvrez la suite des aventures d'Anna, Tristana, Leila et Suzanna dans cette cinquième saison du Gang des bigoudènes.

~~~~~  
***Incarnadin***  
~~~~~

Anna, Tristana

- « Qu'est-ce qui t'a fait tenir ?
– Une impulsion, je crois. Et toi ?
– Un rayon de soleil qui a traversé la pièce à ce moment-là et... le sexe.
– Le sexe ? »
Tristana se tourne vers Anna, surprise.
« Tu es étonnante, Anna.
– Tu ne t'attendais pas à cela venant de moi ?
– Peut-être pas.
– Je ne connais pas de meilleur moyen pour reprendre... goût à la vie.
– Et l'amour ?
– C'est la même chose.
– À ce propos, tu ne trouves pas que nous avons ralenti ?
– Je pensais que tu en avais moins envie...
– Moi aussi.
– Quel gâchis, reprend Anna dans un demi-sourire.
– Il n'est jamais trop tard pour bien faire.
– L'amour ?
– L'amour, oui, toujours. »

Tristana caresse les cheveux de son amante, nue à côté d'elle ; voit ses paupières se fermer, son visage se détendre – avant de suspendre son geste, saisie d'un sentiment étrange.

Anna rouvre les yeux, recouvre sa main de la sienne ; distingue, dans la pénombre, l'éclat des bagues qu'elles se sont offertes.

« Tu n'en as pas envie ? lui demande-t-elle, inquiète. Réponds-moi, franchement. »

Tristana effleure sa bouche dans un signe de silence ; Anna se souvient, émue, du jour où elles se sont rencontrées* ; celui où elles se sont demandé en mariage** : l'émotion qui les a chavirées, le plaisir, intense, qu'elles ont ressenti lorsqu'elles en ont parlé. L'euphorie, les larmes difficiles à réprimer. Elle entremêle ses doigts aux siens, les amène à ses lèvres, les embrasse un à un.

« Est-ce que tu m'aimes ?

– Plus que cela... de tout mon être, de tout mon cœur ; ce qui m'effraie, je crois. »

Anna, apaisée, savoure l'amour qui les unit ; caresse longuement sa bien-aimée, glisse le long de son ventre, entoure ses hanches de ses jambes, ceint le creux de ses reins.

« Embrasse-moi... »

Sa voix, comme un soupir teinté de désir. Leurs mains s'égarant, se cherchent, se trouvent, se perdent ; contact de leurs lèvres — douces, suaves, sensuelles. Volupté des peaux pressées l'une contre l'autre ; murmure des corps qui se parlent, s'offrent, s'abandonnent. La vague se forme, se lève, s'allonge, blanche d'écume, retombe sur la surface de l'eau turquoise. Les bassins ondoient, onduisent, se tendent, se rendent, curieux, langoureux, offerts.

« Dis-le, Anna.

– Je t'aime. »

Les souffles se mêlent, les peaux entament leur dialogue mélodieux, léger, puissant ; prenant, distant — les possédant de son chant charnel, sexuel. Anna rouvre les paupières ; croise le regard, fixe, brûlant, de sa compagne.

« Parle-moi...

– J’aime faire l’amour avec toi, Anna. »

Tristana, soudain, s’assombrit : détresse, douleur, Anna ne sait pas. Elle entoure de ses mains son visage, caresse la cicatrice à la pointe de ses lèvres, l’embrasse, légère.

« Nous... continuons ?

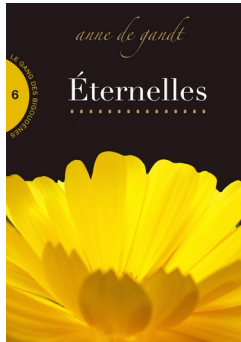
– Avec plaisir. »

Anna se lie à la peau d’une femme qu’elle adore – qu’elle va bientôt épouser. Et se laisse aller au bonheur d’aimer.

* Voir *Le Gang des bigoudènes*.

** Voir *La vie est belle !*

© Anne de Gandt / 2021



Une passion que l'on croyait éteinte peut-elle renaître de ses cendres ? Pour ces cœurs désormais solitaires, le temps de la douleur et des questionnements semble arrivé. Les sentiments se perdent, le désespoir pointe le bout de son nez et malmène ces âmes esseulées. L'amour joue de curieux tours... Que de tourments pour Anna, Tristana, Leila et Suzanna dans cette sixième saison du Gang des bigoudènes !

~~~~~  
***Terre d'ombre***  
~~~~~

Anna, Tristana

- « Le chant du cygne, en quelque sorte ?
– D’une certaine manière.
– Et ensuite ?
– Nous serons libérées l’une de l’autre — du moins, c’est ce que j’espère.
– C’est ce que tu souhaites ?
– Et toi ? »

Anna réfléchit un court instant, le souvenir de leurs moments de bonheur, de leurs nuits d’amour, de leur souffrance après leur séparation encore à l’esprit — comme de leur incapacité, presque viscérale, à se quitter*.

- « Une seule nuit ?
– Une seule, Anna, la dernière.
– Et si... ?
– Si quoi ? Rien, notre histoire sera terminée.
– Je ne sais pas... je... j’ai peur, Tristana.
– De quoi ?
– Tu le sais très bien.
– Écoute, Anna, je n’arrive pas à vivre sans toi et tu n’arrives pas à m’oublier. Tu as une meilleure idée ?
– Pas vraiment, » soupire Anna.

Tristana observe la femme qui se tient devant elle — femme qu’elle n’a pas revue depuis des mois. Son visage, le timbre de sa voix, l’acuité de son regard n’ont pas changé ; ni sa fausse distance, ni sa nonchalance. Serrement de

ventre. Tristana s'irrite, voudrait parler, reste muette ; sait qu'Anna a déjà perçu l'émotion qui l'a gagnée, consciente, peut-être même avant elle, de ce qui l'a traversée. Elle scrute ses traits, impassibles, sans parvenir à discerner ses sentiments ; cherche, nerveuse, un paquet de cigarettes, en propose une à son invitée — qui refuse d'un signe de la tête.

« Tu as arrêté ?

– Oui, et toi ?

– J'essaie... pas probant, pour le moment.

– C'est bon pour la santé, il paraît.

– Anna...

– Je sais, c'est sans intérêt. »

Tristana saisit le briquet, fait glisser son pouce sur la pierre à rouler : une fois, deux fois. Étincelles : la flamme ne vient pas.

« Tu permets que j'essaie ?

– Je t'en prie. »

Frôlement de peaux. Sourires furtifs. *Clac, clac, clac* – la flamme apparaît. Tristana, penchée au-dessus du briquet, aspire une bouffée de tabac puis la lance, nerveuse, au-dessus d'elle.

« Qu'en penses-tu ?

– Je... »

Anna ne termine pas sa phrase ; ne trouve pas ses mots — s'impatiente de son indécision.

« Anna, ce n'est qu'un au-revoir, rien de plus.

– Ce n'est pas vrai, Tristana, et tu le sais parfaitement.

– Je t'ai connue plus...

– Ne me vexes pas.

– Disons que...

– Tu me provoques, n'est-ce pas ? Tu ne changeras donc jamais ?

– ... directe, » continue Tristana, espiègle. Anna esquisse un sourire à son tour. Petit pincement de cœur ; nouvelle bouffée de cigarette. Tristana, lèvres entrouvertes, remarque l'attention d'Anna portée sur elles et répète son geste, plus sûre d'elle ; la sentant troublée – du moins autant qu'elle – ce qui la rassure ; l'effraie. L'emplit de désir. La rend heureuse ; émue — perdue. Anna, Anna... son prénom repasse, obstinément, en elle.

« Eh bien ?

– Où, quand, comment ?

– Enfin, je te retrouve, Anna, j'ai cru que tu allais te...

– Tu n'as pas répondu à ma question, Tristana.

– Chez moi, demain, et...

– Et ?

– Je te laisse décider de la troisième... modalité. »

Sourires.

« À ta guise.

– Surprends-moi.

– Compte sur moi.

– Ne me déçois pas, Anna.

– Toi non plus, Tristana.

– Je ferai de mon mieux. »

Tristana écrase sèchement sa cigarette dans le cendrier : touchée, se dit Anna en la regardant.

« Très bien, à demain, donc.

– Parfait. »

Les deux femmes se lèvent presque en même temps de leur chaise ; se retrouvent face à face, près — trop près,

se dit Anna en reculant d'un pas pendant que son ex-amante s'avance très légèrement.

« À demain, Anna, murmure-t-elle en l'embrassant.

– À demain, Tristana, » lui répond-elle en la saluant.

La porte se referme. Tristana s'adosse au battant, rêveuse ; de l'autre côté, Anna s'éloigne du seuil, songeuse.

* Voir *Folle d'elle*.

© Anne de Gandt / 2021



Se trouver soi ou perdre la personne que l'on aime ? La question semble se poser pour nos quatre héroïnes, dont les chemins se séparent, se croisent, se perdent de nouveau, les plongeant dans des affres bien cruelles. Quel douloureux dilemme pour Anna, Tristana, Leila et Suzanna dans cette septième saison du Gang des bigoudènes !

~~~~~  
**Céladon**  
~~~~~

Anna, Tristana

« Tu crois vraiment ?

– J'en suis certaine.

– À quoi le vois-tu ?

– À ta manière de bouger.

– Je n'avais pas remarqué, répond Anna en enlaçant tendrement son amante avant de l'embrasser.

– Anna.

– Oui, Tristana.

– Je suis heureuse avec toi.

– Moi aussi, si tu savais... »

Tristana referme les yeux, apaisée. Anna caresse son visage, pose un baiser puis un deuxième sur ses lèvres, ses seins, son ventre. Sourires. Peaux qui se lient, s'appellent, s'étreignent ; moiteur, douceur, bonheur. Anna l'entend gémir pendant qu'elles font l'amour. L'amour, songe-t-elle en fermant les paupières.

« Parle-moi, Anna.

– Je t'aime.

– Encore... dis-le encore.

– Cet enfant est pour toi* »

Les corps se courbent, se tendent, se détendent au fil de leurs caresses ; les bassins se joignent, ondulent, s'épousent, se cherchent.

« Mmh..., chuchote Tristana à l'oreille de sa bien-aimée. Vous êtes, comment dire, au cœur...

- Du sujet ?
 - Précisément... Anna, mon amour...
 - Oui ?
 - Je vous aime.
 - Je vous aime aussi. »
- Les deux femmes jouissent en même temps.

* Voir *Éternelles*.

Dora, Suzanna

« Je suis heureuse de vous revoir, Suzanna. »

Suzanna ne répond pas, touchée par la remarque de Dora*. Celle-ci lui adresse un sourire chaleureux puis s'assoit à la table du café où elles se sont retrouvées. Dora : Suzanna en observe, charmée, les cheveux châains, les yeux clairs, la peau parsemée de tâches de rousseur ; les sourcils, à peine marqués, le front haut, les pommettes, plutôt saillantes, les lèvres de carmin, et ce sourire... Suzanna nettoie prestement la cendre venant de tomber sur son jean, hèle le garçon, commande un autre café.

« Vraiment très heureuse, continue Dora d'un ton enjoué. Quel temps magnifique, n'est-ce pas ? Le soleil fait du bien après l'hiver, vous ne trouvez pas ?

– En effet. »

Silence. Suzanna fait tourner sa cigarette dans le cendrier tandis qu'elle guette son interlocutrice : ses épaules, son décolleté, sa poitrine, ses mains... avant de détourner son regard au moment où Dora croise le sien.

« D'où êtes-vous, Suzanna, s'il n'est pas indiscret de vous le demander ?

- Du Centre.
- Belle région. »
- Nouveau silence.
- « Et vous, Dora ?
- Du Sud.
- Là où brille le soleil...
- Vous y êtes déjà allée ?
- Une fois.
- Vous avez aimé ?
- Trop chaud pour moi. »

Suzanna se demande pourquoi elle a répondu cela ; essaie de relancer la conversation — inutile : rien ne vient. Elle éteint sa cigarette, en extrait une autre du paquet, l'allume aussitôt.

- « Vous fumez beaucoup, Suzanna, vous êtes nerveuse ?
- Pas du tout.
- Oh, sourit Dora sans se décontenancer, si vous le dites...
- Vous fumez ?
- Non. »

Suzanna remet l'étui dans sa poche pendant que le serveur pose les deux tasses sur la table. Le vent se lève, agite les feuilles des platanes bordant la terrasse. Bip de SMS. Suzanna le parcourt brièvement avant de relever, d'un geste machinal, le col de son blouson.

- « Vous avez froid ?
- Un peu.
- Les matinées sont encore fraîches.
- Sans doute. »

Dora détaille, amusée, la mine renfrognée de son invitée ; cherche son regard, ne le trouve pas.

« Vous n’êtes pas très bavarde, n’est-ce pas ?

– Pas vraiment...

– Ça tombe bien, je le suis souvent pour deux. »

Vibreux de portable. Dora consulte, à son tour, son téléphone ; plusieurs secondes s’écoulent, silencieuses. Nouvelle bouffée de tabac. Une — deux — trois. Le vent soulève délicatement le voile de tulle autour des épaules de Dora, en révélant la ligne sensuelle.

« Je dois y aller, Suzanna, conclut-elle après s’être levée. Ravie de vous avoir rencontrée, ajoute-t-elle en la saluant. À bientôt, peut-être ?

– À bientôt, Dora. »

Suzanna la regarde s’éloigner, attentive à sa démarche : la courbe de ses hanches, la forme de ses jambes, le rythme de son pas ; sa silhouette disparaît à l’angle de la rue. Suzanna, aussitôt, saisit son téléphone et appelle Anna.

* Voir *Éternelles*.

© Anne de Gandt / 2021



Parce que la vie est belle, pour un oui, pour un je t'aime, des miracles surviennent — comme ce grand amour que l'on n'espérait plus. Rejoignez Anna, Tristana, Leila et Suzanna dans cette huitième saison du Gang des bigoudènes et savourez, avec elles, la beauté de ce sentiment que l'on croyait perdu.


~~~~~  
***Bleu de minuit***  
~~~~~

*In the soil of our sadness
Hear our hearts bell a serenade
A faint choir tenderly shaping
A lament... a hollow refuge*

*In the blood of the twinkling sky
Breathing in air drunk dry
There was once a time of rapture
All is lost... a pale gleaming**

Anna

Bleu. Tout est bleu. Les lumières, les reflets, les ombres : indigo, cyan, cérulé, éclatant, sombre, presque noir ; éclats moirés, chatoiement de milliers de bulles minuscules et argentées. Les ondulations dévoilent leur mélancolie profonde et silencieuse, dessinent des courbes aux mouvements gracieux ; se mêlent, s'éloignent, se recroisent en volutes voluptueuses. Anna, fascinée, prend une nouvelle respiration et replonge. Les sons s'estompent ; les nageurs, dans la piscine, vont et viennent, entourés de l'entêtant silence de l'immersion.

Blanc. Comme ces corps, si pâles, dans la lumière parfois claire, parfois turquoise des halos luminescents. Comme sa peau, frissonnante. Son cœur. Sa chair. Son âme.

Rouge. Comme les bouées des filets tendus dans le bassin, ou la douleur qui l'écartèle ce soir : rouge de rage, de colère. Bleu de la tristesse quand elle ne s'éloigne plus, blanc de la souffrance. Anna, happée par la beauté d'une couleur infinie, distingue, à travers la surface, les images déformées d'une vie dont elle ne veut plus. Bleu, comme un adieu. Elle émerge de l'eau, à court de souffle.

* *Rhapsody*, Siouxsie and the Banshees (Peepshow).

Tristana

Noir. Comme une nuit qui ne disparaît plus. Comme les rues, sombres, d'une ville perdue ; les personnes autour d'elle. Ou l'angoissant silence d'un cœur qui ne bat presque plus.

Gris. Comme sa vie, dont le sourire vient de s'éteindre sans bruit. Comme le départ d'Anna ; celui d'un adieu qui ne s'oublie pas.

Blanc, comme son rire qu'elle n'entendra plus. Noir, gris, blanc : spectrales couleurs de l'âme qui se sait perdue. Opacité désolante du désespoir ; dévorant, hagard. Tristana s'éveille dans la nuit, cherche le corps d'Anna, ne trouve que des draps froids ; tâtonne dans l'obscurité, l'appelle dans un demi-sommeil. Anna. Anna. A.N.N.A. Silence. Silence effroyable d'une existence vide de sens. Lumière. La lampe de chevet éclaire la chambre de sa pâle lueur, en accentue les ombres et sa douleur. Ventre noué, noirceur, ténèbres. Tristana, visage caché sous l'oreiller, essaie de trouver le sommeil.

Leila, Suzanna

« Impossible de savoir ce qui se passe. J'ai beau le lui avoir demandé, Anna n'a pas voulu m'en parler.

– À moi non plus, soupire Suzanna en rejetant la fumée de sa cigarette au-dessus d'elle. Une vraie tombe.

– Tu les a vues récemment ?

– Non, manque de temps et, enfin bon... tu sais, les impératifs du quotidien... et toi ?

– Non plus. Trop de choses à régler ces derniers jours. »

Les deux femmes échangent un sourire gêné. Le visage de Suzanna a changé, se dit Leila en l'observant dans la lumière de ce début d'automne : le tourment qui l'assombrissait a disparu, laissant presque place à de la sérénité.

« Tu as trouvé du travail, à ce qu'il paraît ?

– Oui, c'est dur mais je m'accroche.

– Cela te plaît ?

– Oui, même si...

– Si... ?

– J'aimerais ne plus être seule, si tu savais...

– Je comprends. »

Les minutes s'écoulent, silencieuses. Suzanna, incommodée, soudain, par l'odeur du tabac, éteint sa cigarette dans le cendrier sous le regard, elle le sent, aigu, de son ex-compagne* — regard qui lui déplaît, pense-t-elle en suspendant son geste. Elle lève les yeux vers elle, les rebaisse aussitôt, gênée par la manière dont elle la fixe, la scrute – la dévisage même, sans un mot. Suzanna termine son expresso, replace la tasse en biais sur la coupelle, la réajuste dans le creux, saisit la cuillère, la fait tourner entre ses doigts.

« J'espère qu'elles vont bien, quand même... »

– Moi aussi. »

Nouveau silence.

« Je dois y aller, Suzanna. »

– Déjà ?

– Oui, j'ai encore pas mal de choses à faire.

– On se revoit bientôt ?

– Quand tu voudras : appelle-moi.

– Je n'y manquerai pas, » acquiesce Suzanna en embrassant son ancienne amante — dont elle sent le contact doux, satiné ; les effluves de parfum — léger, ambré, sucré. Elle s'attarde, un peu, malgré elle : pose une main sur son épaule, l'amène insensiblement à elle ; perçoit sa chaleur, se rapproche, encore.

« À bientôt, Suzanna, la salue Leila dans un léger mouvement de recul.

– À une prochaine, Leila. »

Le soleil se voile, assombrit la terrasse du café ; Suzanna referme son blouson, hèle le garçon, commande un autre café. La brise de fin de journée chasse les premières feuilles, qui se détachent et tombent mollement sur le trottoir.

* Voir *Le Gang des bigoudènes*.

© Anne de Gandt / 2021

Fin des extraits



Ebook disponible dans tous les formats numériques • ± 231 pages • 12,40 €

> [revenir au site](#)